

JOURNAL DES SCAVANS

Du Lundy, 5 Juillet M. DC. LXXVII.

*EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. DE LEIBNIZ
à l'Auteur du Journal, écrite d'Hanovre le 18. Juin 1677. contenant
la Relation & la figure d'un Chevreüil coiffé d'une maniere fort ex-
traordinaire.*

L'Honneur que nous fait S. A. S. M. le Duc d'Hanovre de don-
ner à la lecture de nos Journaux quelque'un de ces momens pre-

ieux qu'il employe avec tant de succez au bon-heur de ses Etats, & à la gloire des belles lettres, est un effet de cette curiosité que luy donne une vaste étendue d'esprit, qui au milieu des plus grandes affaires qui l'occupent luy laisse encore du temps pour les belles choses. Mais la bonté avec laquelle ce Prince si intelligent & si éclairé daigne enrichir nostre travail par la part qu'il veut qu'on nous fasse des choses les plus rares qui se trouvent dans ses Etats, est une suite de l'estime qu'il fait de celuy de tous les Sçavans, qui peut-estre pourroit un jour l'obliger à nous faire communiquer les choses merveilleuses de physique & de Mécanique qu'il fait voir tous les jours avec admiration aux Gens de sa Cour qui ont l'honneur de l'approcher de plus prez. M. de Leibniz qui a cet avantage avec plusieurs autres personnes, écrit que S. A. S. à l'occasion du beyte monstrueux qu'elle avoit veu dans nostre IX. Journal de cette année 1677. luy fit mettre entre les mains le portrait d'un Chevreüil coiffé d'une étrange manière avec une relation, dont voicy la substance:

Le S. de Winckel prit ce Chevreüil auprès de Dessau dans le Pais d'Anhalt, & le fit élever à Meest qui est une Terre qui luy appartient. Il n'y parût d'abord rien d'extraordinaire, mais comme dans la suite on fut obligé de l'attacher parce qu'il se ruoit sur les passans, on vit alors paroître cette coiffure qui paroist au tour de sa teste. Je ne sçay si le charin qu'il avoit de se voir privé de sa liberté n'y auroit pas contribué; mais vous sçavez ce que les histoires nous apprennent qu'une grande tristesse ou inquietude a pû changer dans une nuit la couleur des cheveux d'un prisonnier, & de jeune homme qu'il estoit en faire paroître un vieillard. Les Medecins font des observations encore plus extraordinaires, & qui ont plus de rapport à la coiffure ou excrecence dont il s'agit icy, d'une substance qui n'est pas assez dure, mais qu'on peut néanmoins appeller à bon droit *rudimentum cornuum*, parce que c'est de cette substance que les cornes se forment.

Quoy qu'il en soit, S. A. S. avoit dessein d'envoyer ce Chevreüil au Roy, comme elle a fait en de semblables rencontres, mais il mourut il y a quelque mois, & on en fit le portrait apres le naturel, dont voicy le fidele & exacte coppie en petit.

On peut ajouter aux reflexions de M. de Leibniz que la cause Physique de cette excrecence pourroit estre attribuée à ce que l'humeur queuse de cet animal ne pouvant plus estre dissipée dès qu'il fut attaché, comme elle l'est ordinairement par la chaleur que ces sortes d'animaux acquierent par leurs boms, leurs sauts & leurs courses, cette humide humidité mêlée avec le suc & le sel volatil qui forment les cornes s'est attiré en bas par sa pesanteur cette matiere, & la renduë molasse, d'un temperament plus froid.

